



COMPAGNIE
LA BARAQUE
Elisa Martin-Pradal

COMO LA PIEL

danse-musique-vidéo

DISTRIBUTION :

Elisa MARTIN-PRADAL, danse et chorégraphie

Serge SOULA, danse

Didier DULIEUX, accordéon et compositions

Tristan FRANCIA, réalisation vidéo

Lionel COUTOU, son et lumière

Como la piel

Création 2012 au Théâtre Sorano - Quatuor : 1 danseuse, 1 accordéoniste, 1 danseur, 1 vidéaste (45mn)

Argument du spectacle :

La pièce est une succession de situations qui prennent la couleur d'une personnalité ou d'une période de vie des protagonistes. En articulant le féminin et le masculin, à l'endroit même du contact et de la séparation qu'est la peau, le spectacle retrace les rencontres, les moments complices ou orageux de deux êtres. Les gestes convoquent les souvenirs de chacun, la sensation de l'eau sur la peau, la chaleur du soleil, l'émotion et le ressenti, comme une expression de la mémoire corporelle.

La musique et la vidéo sont des acteurs, non pas seulement illustratifs mais bien actifs. Les danseurs sont dans un constant dialogue avec l'accordéon de Didier Dulieux, les images du vidéaste Tristan Francia anticipent ou prolongent leurs mouvements en les enveloppant littéralement.



Note d'intention de la chorégraphe :

La vidéo et les gestes sont là pour nous aider à évoquer les souvenirs de chacun. À partir d'anecdotes personnelles, il s'agit d'arriver à créer un univers poétique que le public pourra s'approprier. Il ne s'agit pas d'une narration précise mais de trouver des archétypes qui parlent à tous. De la mémoire, de la femme, de l'homme, de la relation à deux...

Le musicien est présent afin de réagir instantanément aux propositions gestuelles qui sont faites, soutenant l'aspect poétique de la représentation.

Ce sont nos histoires, ce sont aussi les vôtres. Tous ensemble nous nous posons pour retrouver et éprouver. L'idée de départ est d'aller vers une recherche autobiographique. Comme la danse, l'introspection est en mouvement perpétuel, évoluant, différente en fonction du moment où l'on s'en préoccupe. Dans l'instant présent, dans la recherche de vérité, nous reconstruisons sans cesse, jamais rien n'est fixé. En effet chaque fois que se pose la question de la création, c'est une mue qui s'envisage à travers la danse. Moment de bilan où l'on essaie de comprendre des éléments de notre vie, pour regarder vers l'avenir. Regard porté vers l'arrière pour mieux regarder vers l'avant.

Nous allons nous positionner comme des animaux en laboratoire, observés dans la vie quotidienne, observant les autres. Nous rassemblons plein de petits bouts de nous-mêmes et nous en parlons avec sincérité. Nous recherchons les émotions plus que des idées, nous mettre à nu, pour pouvoir mobiliser le corps. Comme notre peau tout est lié à nos sensations, à nos souvenirs de sensations.

Nous réinvestissons les souvenirs qui subsistent et qui sont une ressource pour nous. Il s'agit d'une affabulation, tout autant que de notre vie.

Quels sont les actes de notre vie pour lesquels on se jette en avant ?

Quels sont les moments d'introspection ?

Comme la peau, qui nous colle à la peau, on l'a dans la peau...

Oui notre histoire individuelle est confondue dans notre corps comme la peau.

Le mouvement réduit à la simplicité ou à l'essentiel de sa manifestation doit ordonner les figures mises en danse.
Comment dérouler l'espace où les corps se meuvent ?

De mon expérience de plasticienne je retiens cette façon particulière des peintres de remplir de couleurs le vide – ou l'écart entre le sujet qui perçoit et le monde des objets qui s'étend à l'infini, Como la piel prolonge ce travail dans un dialogue entre les ombres (l'invisible, le non encore vu, la scène) et la vidéo (le lieu que le corps foule, la lumière).



Co-construction avec les publics :

Suivant les lieux, nous pourrions travailler en amont et en partenariat avec des associations, des individus, des groupes qui souhaitent participer à cette création chorégraphique, que ce soit dans le domaine du corps, de la musique ou de l'image. A partir des saynètes de Como la piel nous envisageons de développer un projet avec les habitants, dans une démarche inversée :

Nous procédons ici, à partir de notre histoire personnelle vers une histoire commune, afin que chacun, en fonction des images proposées, puisse se rapprocher de sa propre histoire.

Avec les habitants, nous partons au contraire d'un vécu commun, comme les modifications du territoire dans leurs quartiers ou les bouleversements de la société, pour arriver au retentissement intime chez chacun. La vidéo (si le travail sur l'image fait aussi partie du travail en amont) part de l'espace public, du territoire et d'images concrètes pour aller vers l'évocation et le poétique. La mise en espace illustre bien comment l'on passe du geste collectif aux gestes personnels. L'engagement entier et authentique donne le droit de découvrir ou de faire découvrir ses propres vérités.. Si le travail en amont est seulement corporel nous utilisons des images préenregistré qui évoquent de manière abstraite un certains nombre d'états émotionnels. Pour la musique les amateurs sont accompagnés par les improvisations du compositeur-accordéoniste Didier Dulieux ou par d'éventuels participants musiciens-locaux. L'histoire individuelle sert alors de prétexte au dialogue et à l'échange avec les autres. ■



ELISA MARTIN-PRADAL



Danseuse, chorégraphe et directrice artistique de la compagnie La Baraque depuis 1989. Fille d'exilés politiques espagnols elle a pensé à **La Barraca** que F. Garcia Lorca entraînait sur les routes de l'Espagne Républicaine à la découverte du public populaire. Titulaire du diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine (IFEDEM Paris 1992), elle engage une recherche plus particulièrement orientée sur la relation musique-danse. Sa formation de danseuse classique, de musicienne (guitare) et de plasticienne (Beaux Arts de Toulouse) lui permettront, une ouverture sur les autres techniques contemporaines, sur les nouvelles méthodes corporelles (Feldenkrais, Alexander, Pilates) ainsi que de nombreuses collaborations avec le milieu du flamenco, du hip hop, du tango, du cirque, du jazz, du classique... Son intérêt pour la peinture gestuelle (Motherwell, Degottex, M. Rowel) éveille sa curiosité pour le travail de divers chorégraphes contemporains avec qui elle travaille régulièrement en stage et en cours : **F. Dupuy, P. Goss, M. Tompkins, K. Waehner, C. Carlson,**

P. Doussaint, C. Dudan, Jean Gaudin, C. Rouzier... Elle s'engage depuis 1994 dans une recherche gestuelle qui permet à chaque interprète d'être lui-même et de réinvestir sa propre histoire avec la danse. À partir de ce maillage de langages chorégraphiques multiples, elle compose une calligraphie vivante.

Lors de ces dix dernières années elle oriente aussi son travail dans un rapport de proximité avec de nouveaux publics. Dans ses nouveaux studios (**La Vannerie, nouvelle friche culturelle de Toulouse-St-Simon**) elle propose, autour de ses créations et avec ses collaborateurs, des ateliers et des rencontres (scolaires, amateurs, associations de quartier) qui préparent de nombreux bals contemporains et itinéraires artistiques. Cette dernière palette, plus rue, l'amène à travailler avec de jeunes circassiens et la compagnie est invitée par de nombreux festivals. Avec « l'Autre Bal » et « Fougue » La Baraque a été invité en Espagne sur le **Festival Trayectos** (Zaragosse et Tournefeuille) et deux années de suite au **Festival International de Musique et de Danse de Granada** (FEX). En France c'est notamment les festivals **Cadence à Arcachon** et **Le Temps d'Aimer à Biarritz** qui ont programmés ces propositions de rue. La dernière création pour un théâtre **Cada Uno**, programmée au théâtre de Muret, est une étroite collaboration avec le guitariste Kiko Ruiz et le tubiste Laurent Guitton.

SERGE SOULA



Tout en se sensibilisant à la danse contemporaine il poursuit, de 1975 à 1980 une carrière de footballeur et de moniteur-éducateur. De 80 à 88 il quitte le milieu du football et de l'éducation spécialisée et intensifie les cours à Toulouse avec Elisa Martin-Pradal et à Paris avec Peter Goss et Jacques Patarozzi. Il est très influencé par le travail de J. Gaudin, C. Dudan, P. Doussaint, M. Tompkins et C. Rouzier dont il suit régulièrement et dans toute la France leurs nombreux stages. De 80 à 85 il fait partie du collectif acteurs-danseurs Macke-Danse installé au Centre Culturel des Minimes (Toulouse). Il interprète : *Vie privé, Par manque d'évasion, Irène bonsoir, En descendant la montagne du tigre*, et chorégraphie : *Tradition du goût* au Théâtre des Mazades en avril 85. À l'issue des deux stages nationaux **Danse à l'école** il est agréé par la DRAC, en 93, pour intervenir en milieu scolaire. En raison de son investissement sur le terrain il participe à la première université d'été **Danses urbaines, Danses sociales** lors du **Montpellier-Danse 95**.

Entre 85 et 95 il est interprète dans six créations de ces chorégraphes : Alain Abadie/Hélène-Viscose, Michelle Broda et Wes Howard, Emmanuel Grivet/Diagonale.

Co-fondateur de la Cie La Baraque, il est interprète depuis 89 dans toutes les créations : de *Partieremise, Fracas nocturnes, ... à Dans les yeux des autres, Processions, Les Rêves oubliés, En el Tiempo, Como la piel, L'Autre Bal, Fougue* et *Cada Uno*.

En collaboration avec Jean-Michel Hernandez (Chergui Théâtre) il met en scène et chorégraphie en juin 2002 *Le Monde au bout du pied*, un spectacle théâtre-danse sur le football.

Lors des missions chorégraphiques ou des résidences, Cie La Baraque le délègue pour sensibiliser les plus jeunes. Il intervient dans de nombreuses associations culturelles, dans les écoles et collèges. Il produit avec les enfants, les ados et les adultes de nombreuses créations avec lesquelles il participe notamment aux Festivals : **Milles feuilles, Le printemps de la danse, Jeunes à l'avant scène, La Novela**.

DIDIER DULIEUX

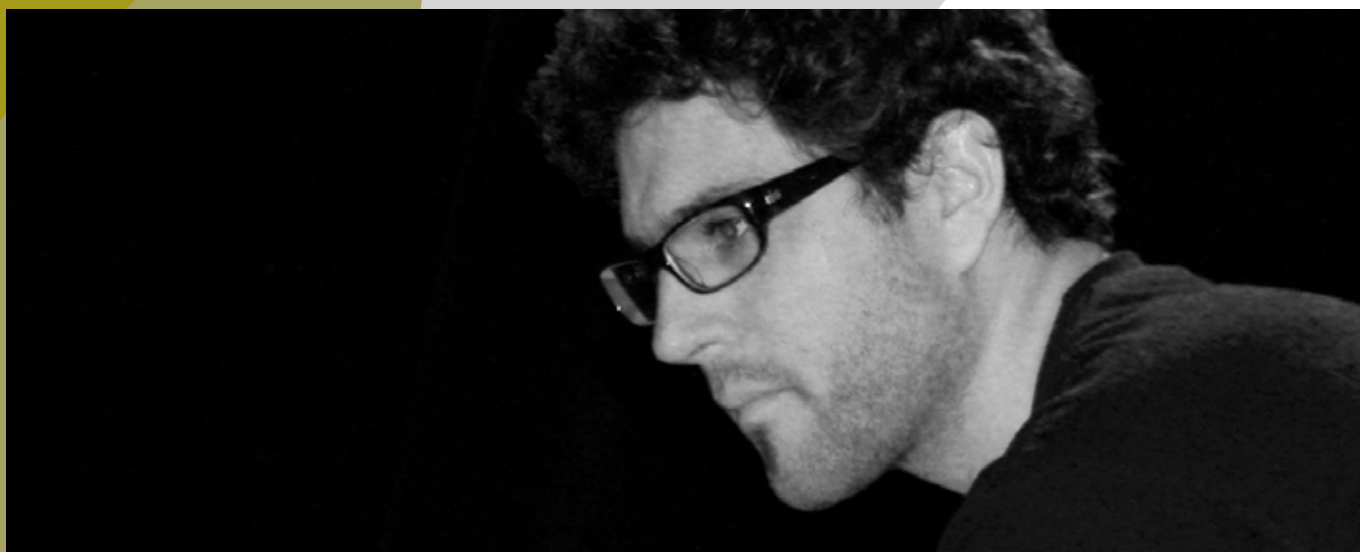


Il est l'accordéoniste du **Didier Labbé Quartet** depuis sa création en 1996. Cette formation est née de la rencontre entre quatre musiciens venus d'horizons divers (jazz, classique, rock, trad), unis par une même passion pour les musiques méditerranéennes. Cette diversité nourrit un jeu collectif où l'humour n'est jamais absent.

Didier Dulieux fait ses débuts sur scène dans les années 90, avec deux centres d'intérêts principaux, les musiques festives et le rapport image-musique (notamment avec le groupe « LucetteOmnibus ». En 95, il rencontre Didier Labbé, avec qui il s'initie à l'improvisation. Par la suite, son parcours devient plus éclectique avec des expériences dans le domaine de la chanson (Hervé Suhubiette, remplacements chez Les Motivés), des musiques du monde (Tibal Bazar, Nadine Rossello...), de la composition (création musicale pour des court-métrages, pour des montages diapo...), ou plus récemment des musiques

métissées (création en 2006 d'un trio d'accordéon avec Jean-Luc Amestoy et Lionel Suarez et du quatuor « Abus de Souffle »). Il est devenu l'accordéoniste des tournées du groupe « Les Grandes Bouches ». Le dialogue entre le corps et l'accordéon crée chez Didier Dulieux un mouvement corporel particulier, parfois même dansé, qui vient renforcer le rapport énergétique à l'instrument. On dit également de l'accordéon de Didier Dulieux qu'il est pictural. Dans le **Didier Labbé Quartet**, il utilise cette facette de son jeu pour créer des enveloppes sonores particulières et des paysages acoustiques étranges. Il crée et accompagne avec Didier Labbé le parcours chorégraphique *Ballades* du chorégraphe Yann Lheureux. Il est compositeur et interprète pour et avec la Cie La Baraque des créations *Un Fleuve*, *Un Amour*, *L'Ombre Obstinement* et des bals contemporains *Un Fleuve*, *Un Amour*, *Le Bal*, *Pas à Pas*, *Le Bal* et *L'Autre bal*.

TRISTAN FRANCIA



Il réalise son premier court-métrage d'animation en 2004, film sélectionné et diffusé au **ACMI (Australian Center for the Moving Image)** à Melbourne en 2005. Après de nombreux voyages, il s'installe à Toulouse et décide d'assouvir ses passions : l'image et le son. Il réalise ainsi une soixantaine de court-métrages sous forme d'atelier jeune public. En 2011, son premier film en production *La vache qui tâchait de chercher ses taches* remporte 19 sélections officielles, 2 prix et une diffusion en salle.

En 2012, une nouvelle aventure s'ouvre à lui : donner de l'image au son. Il travaille ainsi la vidéo pour le spectacle vivant et jouera dans divers lieux tels que le Théâtre Sorano de Toulouse ou le **Festival Cinematic Scores** en Australie.

Cette même année, il est lauréat du concours photographique «L'eau é moi» et expose au Muséum de Toulouse ainsi qu'à l'Espace EDF Bazacle. En 2013, il occupe la galerie Ste-Catherine de Rodez avec son installation vidéo *Sans Issue* et expose sa série photographique *Fragments de temps et de passage* pour l'édition William Klein des *Photofolies*.

Pour le spectacle *Como la Piel* il crée en collaboration avec Elisa Martin-Pradal une vidéo en interaction constante avec les mouvements des danseurs.



COPRODUCTION :
Théâtre Sorano - Toulouse, La Vannerie-Friche Culturelle-Toulouse.

CONTACT :
09 52 82 44 13 / 06 74 56 22 52
compagnie@labaraque-danse.com
www.labaraque-danse.com

Nos partenaires :

